carlistes, et le roi court les plus grands dangers au milieu de ses volontaires, puisque l'Agence-Havas le dit, mais il n'y paraît pas. Pourquoi, les journaux, ne font-ils pas l'économie de l'Agence-Havas? Ils pourraient inventer, aussi bien qu'elle, des nouvelles qui ont le même effet.

Le roi est plein de gaieté, sans forfanterie, et chose extraordinaire, ne paraît pas craindre M. de Bismarck. Devant moi, il a reçu avec affection le commandant de ses troupes, un noble vieillard, le maréchal Ellic, qui lui parlait avec la plus profonde déférence. Il avait près de lui, deux jeunes gens distingués, deux Bourbons, les comtes de Bari et de Bardi; l'un son beau-frère, l'autre frère du roi de Naples. Les officiers pleins de zèle pour leur service, paraissent pleins d'aménité entre eux. Les soldats manœuvrent sérieusement, avec ensemble et entrain. La discipline est parfaite et le vol inconnu dans le Navarre. Les réquisitions, se font sans violence, et sont acceptées avec patience et dévouement. Comme tous les hommes sont partis, dans ce pays où la religion et par conséquent les bonnes mœurs sont en honneur, les jeunes femmes et jeunes filles conduisent sans crainte et gaiement les mules réquisitionnées, dont on rencontre les longues files sur les chemins. Les vieillards sont ce qu'ils peuvent à la maison et aux champs. La récolte a été bonne, les vivres sont abondants et à bon compte.

Si les Carlistes ne vont pas vite, ils vont bien, s'organisent et trouvent même le temps de faire revivre une académie détruite par les libéraux.—Dieu est avec eux, ils vaincront.

Catholiques et monarchistes, qui n'osez soutenir ouvertement votre religion ni votre roi, envoyez au moins votre obole à ces hommes qui se sont levés là-bas à la voix de leur roi et avec le signe du Sacré-Coeur sur la poitrine. Ils ne demandent qu'un peu de votre argent, et ils offrent leur sang pour la grande cause de la religion et de la société. Ils seront un jour le rampart contre lequel vous pourrez vous adosser pour soutenir l'ennemi.

Comme on le voit, l'illustre Du Temple, tout en parlant avec admiration de Charles VII et de son armée aussi honnête que vaillante, rappelle à ses concitoyens qu'ils ont tout à espérer de l'Espagne si la Monarchie s'y établit définitivement. Charles VII sera l'ami de la France, et de plus un fidèle et solide allié. Si, au contraire, Serrano, aidé de l'argent et des secours de toutes sortes qui lui viennent de l'Allemagne, finissait par écraser le roi, dans quelle triste situation se trouverait la France, entourée de toutes parts d'ennemis acharnés?

Nous ne terminerons pas cette Revue sans rappeler à nos lecteurs que la courageuse victime de la haine des orangistes d'Ontario, M. Lépine, attend toujours dans sa prison qu'on vienne faire tomber ses chaînes ou qu'on le conduise à l'échafaud. Pouvons-nous trop insister pour faire ressortir l'erreur criminelle d'une telle vengeance?—Non, et tous les canadiens français le comprennent comme nous. Les colonnes des journaux, animés d'un vrai patriotisme, sont encore remplies de réflexions douloureuses sur la poursuite inique et l'indigne condamnation dont ce Métis, fidèle à sa religion et à sa patrie, a été l'objet. Mais de tout ce que nous avons lu, rien ne nous a semblé mieux pensé qu'une certaine correspondance signée: UN CANADIEN, et qui a paru d'abord dans le *Courrier du Canada*. Nous en extrayons quelques traits que tous compatriotes ne devraient jamais oublier.

Après avoir rappelé qu'aucun pouvoir sur la terre n'a le droit de condamner un homme à mort à moins que cet homme ne soit convaincu d'avoir commis de son chef et ma-

licieusement un crime passible de la peine capitale, après avoir établi que le métis Lépine ne s'est rendu coupable d'aucune faute formelle ni d'aucune faute matérielle, il se demande si le peuple canadien, laissera consommer l'œuvre d'iniquité que poursuivent les *Grits* d'Ontario; s'il souffrira qu'une page honteuse souille les annales de notre histoire.

Nous avons la confiance, ajoute-t-il, qu'il ne le permettra pas. L'honnêteté, comme la justice exigent qu'en présence des dangers et des crimes qui se préparent, tous les partis, toutes les races et toutes les croyances qui tiennent à conserver un nom honorable dans la Puissance du Canada, protestent d'une seule voix, contre les méprises indignes, des sectaires avides du sang de leurs adversaires politiques. Mais s'il est des sujets de la Puissance, qui soient particulièrement tenus de s'opposer à ce triomphe de l'injustice, ce sont les canadiens français. C'est leur nationalité, c'est leur croyance qui pourvoient d'une haine farouche les orangistes et les francs-maçons d'Ontario. Lépine succombant victime de son patriotisme et de sa religion, Lépine qui n'a commis d'autre faute que celle d'avoir défendu la propriété et les droits de ses concitoyens, d'avoir protégé les institutions civiles et religieuses de son pays, en exigeant comme condition de l'annexion qu'on assurerait aux Métis toutes les garanties qu'un peuple libre a le droit d'exiger. Lépine placé dans ces conditions, ne représente pas une race, il représente les principes qui font la force et la vie de la nationalité canadienne-française.

La cause de Lépine, et des Métis en général, de même que la cause des catholiques du Nouveau-Brunswick, est notre cause, et nous devons la défendre énergiquement. Si les persécutions odieuses et persévérantes que l'on fait subir aujourd'hui, dans la Puissance du Canada, aux représentants de notre nationalité et de notre religion, ne sont pas capables d'éveiller en nous quelque sentiment généreux, il faut se résigner à croire que nous, touchons à notre fin, comme peuple, car nous n'avons plus que le nom de peuple vivant.

Lorsque le fameux Scott, qui avait bien des fois mérité la peine capitale, eût été condamné, et exécuté, conformément aux lois martiales alors en force dans sa province, les orangistes et les francs-maçons d'Ontario formèrent, de toutes parts des indignation meetings qui réclamèrent une éclatante vengeance, pour le prétendu crime dont ils accusaient les Métis. Toute la province d'Ontario, obéissant à leur impulsion, se leva comme un seul homme, et demanda qu'une hétécombe fut immolée en expiation de la mort du citoyen anglais Scott. Nous recueillons aujourd'hui les tristes fruits de cette manifestation d'un grand sentiment, malheureusement fourvoyé.

Mais si la haine peut inspirer tant d'ardeur aux adeptes des sociétés secrètes, que ne devrait pas produire, parmi les catholiques, l'amour de la justice et de la religion? Aussi n'y a-t-il rien de plus pénible que de voir avec quelle indifférence, plus ou moins mal dissimulée, nous sommes depuis des années les témoins, impassibles, et parfois les coopérateurs éhontés de l'oppression de la population catholique de la Puissance.

Comment ne pas constater, dans cette apathie désolante, un symptôme frappant de notre décadence? Nos pères, les canadiens français du 17^e et du 18^e siècle, ne nous reconnaîtraient certainement pas aujourd'hui pour leurs enfants. Jamais, certes, l'on n'aurait osé, de leur temps, qualifier d'inférieure leur noble race. Aujourd'hui, pourtant, nous ne sommes pas obligés comme eux, pour défendre nos droits, de passer notre vie sur les champs de bataille, ni de verser une seule goutte de notre sang, un peu d'énergie et